


EDITION DE PROPAGANDE

J. M. PAUL RITTI

Exécuteur testamentaire d'Auguste COMTE



Du rôle social de l'industrie



PRIX : DIX CENTIMES

Quinze centimes par la Poste

50 Exemplaires, 4 fr. ; le cent, 8 fr.

Les 500 : 35 fr.

PORT EN PLUS

En dépôt chez M. A. DELOBEL
Président de l'ACCORD SOCIAL du XIV^e Arr^t.
107, Avenue du Maine, 107 — PARIS

- 1909 -

DU MÊME AUTEUR

- Une conversion*, roman social, avec
une préface du D^r G. Audiffrent.
Paris, 1886, gr. in-18 3 fr. »»
- Quelques vues théoriques sur la
sympathie*. Paris, 1899, in-12. 2 fr.
- Les diverses phases de la sentimentalité*. Paris, 1902, brochure in-8^o. 1 fr.
- De la méthode sentimentale*. Paris,
1904, in-8^o 6 fr. »»
- De la sentimentalité chrétienne* (an-
nales de philosophie chrétienne,
Août-Sept. 1904), in-8^o 2 fr. »»
- Sur la question religieuse* (mercure
de France), 15 Juin 1907, in-8^o. 1 fr. 25
- De l'intelligence*, d'après la méthode
sentimentale. Paris, 1906, in-8^o. 6 fr. »»

EN PRÉPARATION

- De l'existence sociale*, d'après la mé-
thode sentimentale. Paris, 1909,
in-8^o 6 fr. »»

Du rôle social de l'industrie ⁽¹⁾

Le mouvement corporatif ou syndical devient de plus en plus manifestement une réaction légitime contre l'anarchie que la Révolution a organisée dans le régime industriel. Cette dernière, en appliquant à la société occidentale la doctrine des droits de l'homme, qui n'est autre que celle du pur individualisme, n'a finalement abouti qu'à instituer le bon plaisir de l'égoïsme patronal et à faire du prolétariat une simple caste de parias, dont la dignité morale est aussi peu assurée que la sécurité matérielle.

Mais le mouvement en question n'est pas seulement une énergique protestation contre un état de choses devenu désormais intolérable. Il prend aussi de plus en plus un caractère nettement organique en tendant à reconstituer les institutions nécessaires à toute existence civique. Le retour à la solidarité professionnelle est en cela comparable à ce qui se produit pour les cellules, lorsque celles-ci, suivant la nature de leur com-

(1) Discours prononcé, le 12 Juin, à la réunion de l'Accord social, groupe du XIV^e.

position, cherchent à s'unir entre elles en vue d'assurer le renouvellement des organes du corps vivant. C'est qu'en effet la tendance à grouper respectivement ceux qui coopèrent, tant à la direction qu'à l'exécution des entreprises de même nature, a également pour résultat immédiat de faire revivre les organes divers de l'industrie, dont ensuite l'harmonieux fonctionnement devra rendre normale l'existence de la cité. La tendance actuelle ne présage donc pas seulement une simple réorganisation économique, mais aussi l'entière rénovation de notre vie sociale.

*
* *

Chercher à connaître le but final qu'une telle tendance poursuit en réalité, c'est par conséquent se proposer le plus important des problèmes de l'heure présente. Car la solution qu'il comporte montrerait en même temps le rôle que l'industrie doit normalement remplir dans l'humanité.

Mais, pour être à même d'en connaître dans ce cas la véritable destination, il faut d'abord s'être rendu compte des caractères qui appartiennent en propre à notre espèce. Car s'ils se bornaient à ceux qu'elle a en commun avec l'animalité, elle n'aurait plus dès lors conscience que de sa propre vie et par cela même se contenterait d'en remplir uniquement les conditions essentielles. A plus forte raison serait-elle désormais définitivement en possession de l'ensemble des procédés

d'amélioration ainsi que du régime industriel qui en est la conséquence.

Nous avons d'ailleurs sous les yeux assez d'exemples qui prouvent que les êtres animés qui limitent l'horizon de l'altruisme à la satisfaction des seuls besoins de leur collectivité font usage d'institutions qui sont demeurées invariablement les mêmes depuis la complète formation de leur espèce. La stabilité que nous admirons dans la société des abeilles suffirait à nous convaincre que l'instabilité que nous constatons dans la nôtre provient au contraire de ce que l'humanité n'a pas encore achevé son évolution en tant qu'espèce différente de celle des simples êtres animés.

*

**

En effet, ce qui caractérise l'humanité c'est qu'elle n'est pas uniment consciente des nécessités de sa propre vie, mais aussi de celles d'une existence supérieure à la sienne, à savoir de l'existence sociale, dont elle-même n'est qu'un simple élément, du moins lorsqu'on conçoit cette dernière comme embrassant dans son sein l'universalité des êtres. C'est par conséquent à cette marque distinctive que l'on reconnaît que notre espèce s'est élevée au dessus de l'animalité initiale pour former une espèce dont les qualités ne se rencontrent dans aucune des autres.

Mais c'est dire aussi que l'humanité n'est pas encore parvenue au terme de sa formation. Il est vrai que les étapes déjà parcourues la mettent à même de remplir les deux premières conditions essentielles de l'existence suprême dont elle est une partie composante, comme nous le sommes à notre tour d'elle-même.

* *

Pour connaître les deux conditions essentielles auxquelles nous venons de faire allusion, il suffit de se rappeler que tout être quelconque a besoin d'assurer d'abord sa conservation en unissant dans son sein, au moyen de la supériorité de sa convergence, l'ensemble des éléments dont il se compose. Il a besoin d'assurer ensuite sa relation en les soumettant à la dépendance de sa seule initiative. Pour réaliser ces mêmes conditions, il exige de ses éléments des tendances correspondantes qui respectivement les disposent au concours et à la subordination.

Ces remarques s'appliquent donc également au cas particulier de l'existence sociale. Mais l'humanité qui seule a conscience de concourir à la réalisation de ces deux conditions essentielles, manifeste dès lors les dispositions correspondantes au moyen d'un sentiment altruiste approprié à chacune d'elles, à savoir l'attachement et la vénération qui nous poussent, l'un à l'union, l'autre à la soumission.

*
* *

Pour compléter l'aperçu que nous venons de donner des deux premières conditions essentielles de tout être, quel qu'il soit, il y a lieu en outre d'observer que celle de la conservation se manifeste nécessairement avant celle de la relation. Car pour réunir ses éléments l'être doit leur imprimer avant tout sa propre convergence. C'est ensuite seulement qu'il lui est possible de fixer dans son sein leur situation de dépendance.

Pour la même raison, la disposition à l'union doit sans cesse précéder celle qui a trait à la soumission. Par conséquent, la formation de l'humanité a dû commencer aussi par la prépondérance de l'attachement et la faire suivre par celle de la vénération.

*
* *

Remarquons enfin qu'avant de pouvoir consacrer ces mêmes sentiments à l'existence sociale, l'être humain doit les mettre préalablement au service de son espèce en vue de remplir également à l'égard de celle-ci les conditions essentielles pour lesquelles ils sont respectivement destinés. Ce n'est d'ailleurs qu'à la suite d'immenses efforts que les générations nos devancières sont enfin parvenues à les détourner de la préférence qu'ils lui accordaient au début pour les amener à se vouer à l'objet d'affection le plus pur qu'il soit possible de leur offrir.

L'humanité serait indigne de porter son nom si jamais elle oubliait les incomparables bienfaits qu'elle doit aux conceptions primitives de l'existence sociale ; car c'est grâce à celles-ci qu'elle a pu développer les caractères nouveaux qui font sa seule raison d'être. En effet, ce sont les deux phases initiales de sa formation, communément appelées le Fétichisme et la Théologie, qui l'ont mise en état de connaître les conditions fondamentales de la plus parfaite existence qu'elle puisse concevoir. La première de ces phases, en attribuant notre propre nature aux êtres, quels qu'ils soient, a su concevoir l'union qui existe réellement entre eux ; la seconde nous a appris la soumission à une existence toute puissante, encore que semblable à la nôtre.

*
* *

Mais pour que l'humanité devienne enfin l'espèce qui est pleinement consciente de la suprême existence, il ne suffit pas qu'elle soit arrivée à comprendre le concours et la subordination auxquels l'ensemble des êtres est tenu envers elle. Car une existence quelconque, après avoir réalisé sa conservation et sa relation, ne saurait les maintenir que s'il lui est possible de les adapter aux diverses circonstances dans lesquelles il peut se trouver. La modification est donc la condition essentielle qui devient finalement indispensable. De même ses éléments doivent dès lors être sur-

tout enclins à l'amélioration.

On voit par là que si l'humanité se bornait à l'accomplissement des deux premières phases de son évolution, elle ne connaîtrait que les deux premières conditions essentielles de l'existence sociale, et même ne les connaîtrait-elle qu'imparfaitement, puisque le cas général de la conservation ne résulte que de l'ensemble de ses cas particuliers et que l'état systématique de la relation consiste dans la constance du rapport que fait ressortir la variabilité de ses termes. De même ignorerait-elle l'amélioration qu'en se modifiant l'existence sociale exige de ses éléments, et par conséquent la bonté, c'est-à-dire le sentiment qui manifeste sa disposition à cet égard.

Il résulte de là que l'humanité ne sera formée complètement qu'après avoir donné au sentiment de l'amélioration un égal essor que précédemment à celui de l'union ou de la soumission. C'est à l'aide de cette même impulsion altruiste qu'il lui sera possible enfin d'avoir désormais la notion réelle de l'existence suprême, puisqu'elle en connaîtra par cela même l'ensemble des conditions essentielles.

♦♦

De ce que nous venons de dire on peut aussi conclure que de même que l'attachement et la vénération ont été successivement prépondérants dans notre nature altruiste pendant les deux pre-

mières phases de la formation de l'humanité, ainsi la bonté devra le devenir à son tour dans la dernière, et dès lors s'appliquer à améliorer toutes choses, non pas en vue du seul bien de notre espèce, mais uniquement afin de rendre cette dernière plus consciente de l'existence sociale et partant plus capable de la servir. C'est d'ailleurs dans la sentimentalité produite par l'ascendant définitif de la bonté sur les deux autres impulsions altruistes que devra dorénavant consister le principal caractère de l'humanité. Car si la modification devient la nécessité dominante de l'être lorsque les deux autres conditions essentielles se sont successivement réalisées, à plus forte raison en sera-t-il de même ainsi pour l'amélioration, puisqu'elle n'aura plus de son côté qu'à consolider l'union et la soumission désormais acquises.

On peut maintenant se rendre compte de l'esprit qui devra dans l'avenir animer les entreprises d'amélioration de toute nature, notamment celles qui sont en particulier du ressort de l'industrie.

Nous savons que l'humanité seule est devenue consciente de l'existence sociale et que par conséquent elle est également seule à même de pouvoir en améliorer avec pleine connaissance de cause l'ensemble des éléments. Nous savons de plus que la suprême existence réalise sa modification

en obligeant les diverses espèces d'êtres dont elle se compose à se subordonner les unes aux autres d'après le degré de complication de leurs phénomènes. Mais, pour que semblable dépendance puisse s'effectuer, il faut que les phénomènes plus simples consentent à se prêter à la dite subordination, c'est à dire que leur influence se réduise à ce qui leur est nécessaire pour subir celle de ceux qui les compliquent.

En appliquant cette notion général au cas particulier de l'humanité, nous n'aurons pas de peine à voir que, pour satisfaire aux besoins de la modification propre à l'existence sociale, l'industrie doit dès lors chercher à diminuer l'intensité dans les divers ordres de phénomènes qui sont inférieurs pour la ramener à ce qu'exige la prépondérance de celui qui, nous rendant pleinement altruiste, caractérise par cela même notre propre espèce. Dans tout produit que notre industrie se propose de réaliser, il s'agit donc de disposer l'être qui en est l'objet à concourir au but pour lequel nous sommes destinés nous-mêmes, c'est à dire à refréner son égoïsme d'où procède le nôtre en vue d'arriver à subordonner ce dernier à l'altruisme universel dont nous avons seuls le privilège de posséder le sentiment.

*
*

J'ai dit que notre égoïsme est fait de celui des autres êtres.

Pour s'en convaincre il suffit d'observer que chacune des espèces d'êtres qui sont à notre connaissance est due à la complication des phénomènes qui appartiennent en propre à celle dont elle-même résulte immédiatement. Il est aisé de voir que, par suite de la graduelle intervention des ordres de phénomènes plus compliqués dans les plus simples, ces derniers doivent coexister dans les premiers. C'est ainsi que, par exemple, les phénomènes physiques et chimiques continuent à se manifester dans ceux de la vie, tant inanimée qu'animée. Pour obtenir l'ascendant des phénomènes supérieurs sur les inférieurs, il est par cela même nécessaire de réduire successivement l'influence de ceux-ci pour de proche en proche la subordonner à celle de ceux-là. C'est en conséquence ce même procédé qu'il faut employer pour permettre aux phénomènes qui nous rendent conscients de l'existence suprême de conquérir leur propre ascendant sur l'ensemble des autres, tout en ne cessant pas de s'appuyer plus ou moins directement sur eux.

*
*
*

De tout ce que nous venons de dire il ressort donc clairement que notre industrie, même quand elle n'est destinée qu'à la satisfaction des besoins matériels, doit avoir un but purement altruiste. Car, encore une fois, l'humanité n'a pas d'autre raison d'être que de devenir consciente de l'exis-

tence sociale et, par suite, capable d'en remplir volontairement les conditions essentielles. Mais, de celles-ci, il ne lui est possible de réaliser directement par ses propres efforts que la dernière, c'est-à-dire la modification. Quant aux deux autres, ses dispositions à leur égard sont trop naturelles pour ne pas se laisser guider pour ainsi dire d'elles-mêmes par les inspirations qu'elles en reçoivent. Que l'humanité soit d'ailleurs consciente ou non de l'existence suprême, elle n'en subit pas moins fatalement l'influence toute puissante de la triple nécessité fondamentale de son être, puisqu'après tout, n'en étant qu'un simple élément, elle se trouve par cela même, comme tout autre quelconque, portée naturellement tant à l'amélioration qu'à l'union et à la soumission. Mais, la première de ces réalisations altruistes a du moins l'avantage de pouvoir agir sur les secondes pour les perfectionner. Tout être qui devient l'élément d'un autre participe à un semblable avantage.

..

L'humanité possède seulement en plus le privilège d'en avoir conscience. C'est en cela que consiste sa véritable grandeur. C'est par là qu'elle devient aussi réellement libre. Car, encore que par l'humanité nous fassions nécessairement partie de l'existence sociale, il nous est cependant permis de choisir entre ces diverses alternatives : ou de nous élever jusqu'à elle par nos propres

efforts, ou de nous borner à la simple animalité, ou même de rendre par la mort volontaire nos propres éléments à la matière.

Donc, le rôle de l'industrie doit consister à faciliter sans cesse à notre espèce la tâche qui lui incombe normalement, celle de l'amélioration universelle en vue de l'existence sociale. On voit d'ailleurs, déjà, cette tendance se manifester de plus en plus dans les produits qu'elle réalise. Comme preuve, il suffit de citer les multiples applications qu'elle sait tirer des beaux-arts dont le but est précisément d'arriver à la perfection idéale de l'amélioration. A plus forte raison devra-t-elle également introduire cette même tendance dans les mœurs des agents divers qui coopèrent à ses entreprises, dans les relations que ces derniers ont entre eux et dans l'ensemble des institutions que comporte son régime.

C'est alors aussi que la bonté deviendra véritablement prépondérante dans notre nature altruiste. Car l'humanité se consacrera désormais à l'unique fonction à laquelle elle est directement destinée, celle d'améliorer toutes choses en vue de l'existence sociale.

Aussi bien, dans le mouvement de solidarité

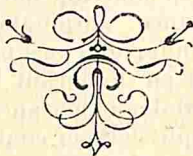
professionnelle qui se propage de jour en jour, faut-il voir surtout une tentative plus ou moins consciente d'arracher l'industrie à l'étroitesse des vues qui, jusqu'à présent, lui ont servi de guide. Comme toujours, la France, à cause de l'avance de sociabilité qu'elle a sur les autres nations, est la mieux préparée pour accomplir une pareille œuvre de régénération. Mais, pour la mener à bonne fin, elle n'a pas seulement à surmonter les obstacles intérieurs ; il lui faut aussi se défendre contre les menaces d'oppression qui sont toujours possibles de la part de peuples qu'un insuffisant progrès de l'altruisme a par cela même dégagé moins qu'elle de la tendance primitive qui consiste à exploiter l'industrie au seul profit de l'égoïsme collectif.

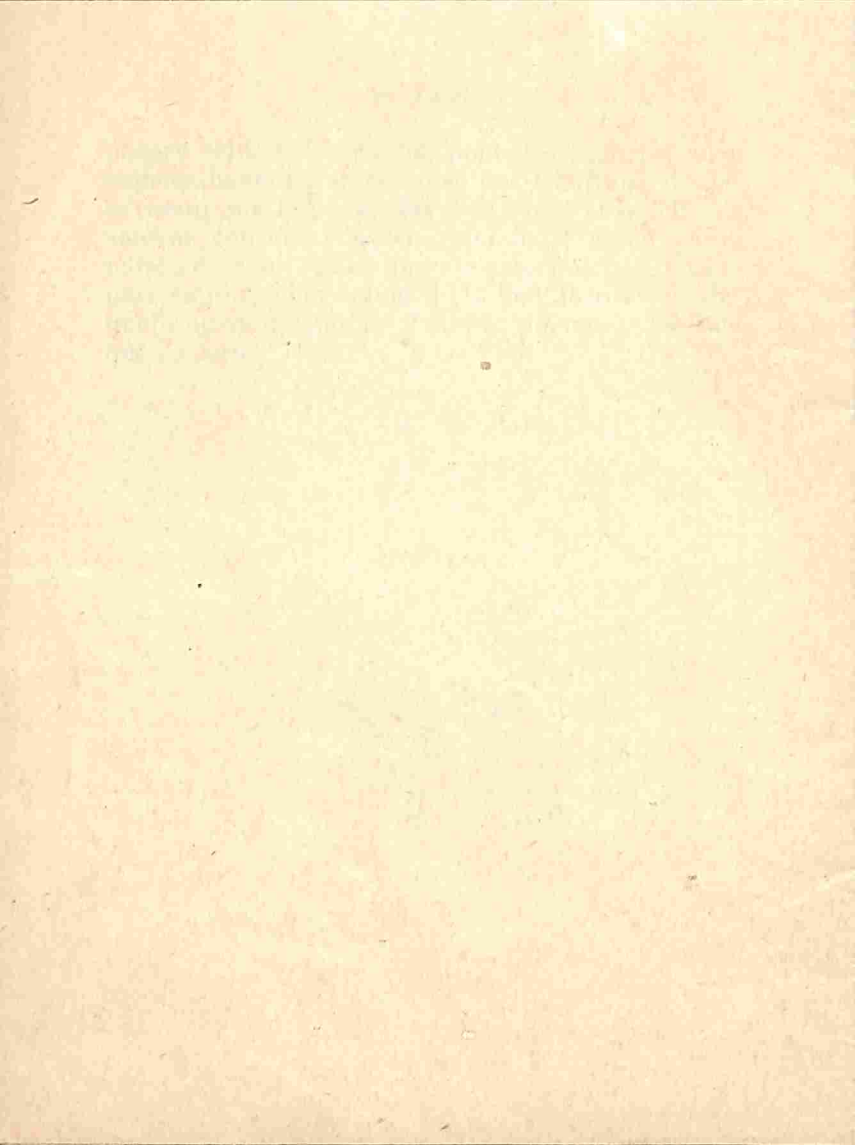
On comprend sans peine l'antipathie que le prolétariat éprouve en ce moment pour une armée qui, détournée de sa fonction naturelle de sauvegarder l'indépendance nationale, ne sert plus aujourd'hui qu'à comprimer ses plus nobles aspirations. Mais, tout en déplorant la déviation que cette institution subit momentanément, il ne faut pas perdre de vue que celle-ci continuera plus que jamais à être nécessaire pour empêcher que la production internationale, au lieu de servir de base à la satisfaction de besoins plus élevés, devienne simplement un objet de concurrence destiné surtout à asservir les faibles aux forts pour faciliter ainsi l'assouvissement de basses convoitises.

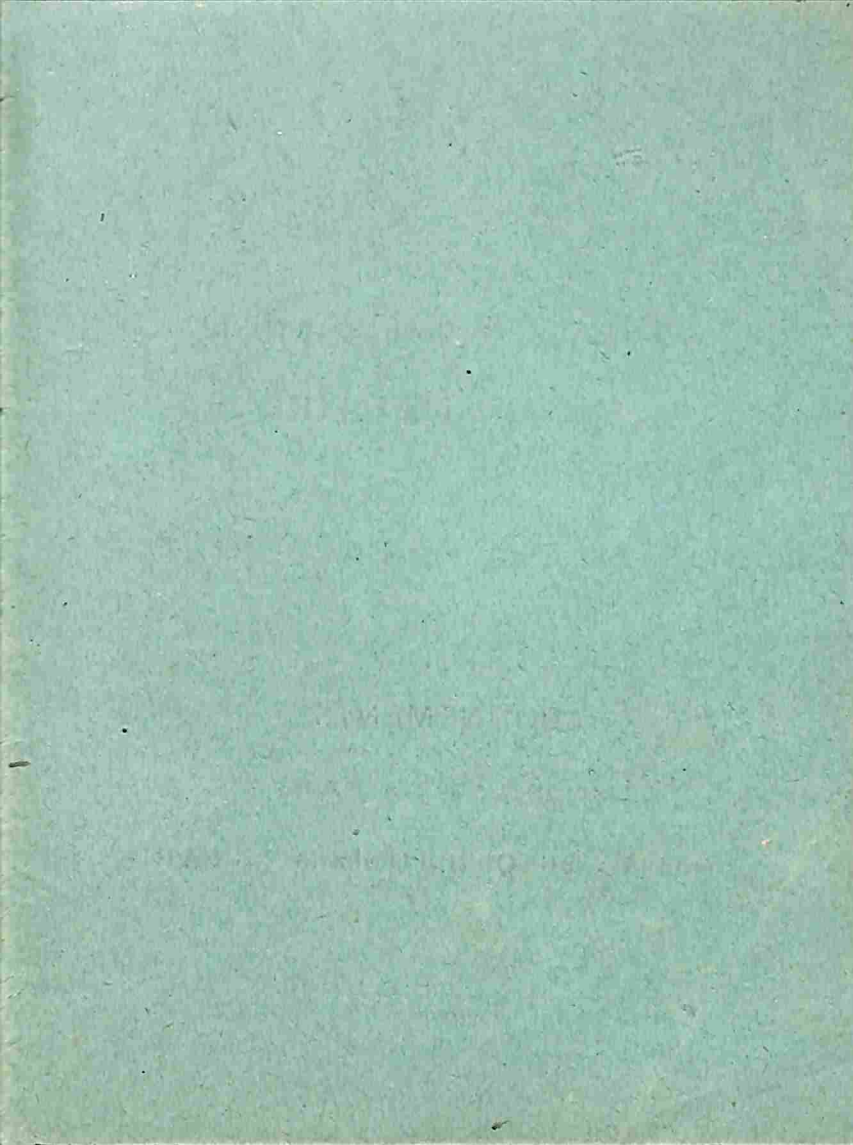
Quant aux difficultés qui surgissent de son

propre sein, notre patrie, pour les vaincre, aura principalement à faire appel aux traditions de générosité que le passé lui a léguées et qu'elle ne saurait conserver qu'en rendant à notre union nationale son organe naturel qui s'incarne dans la personne du chef actuel de la famille royale à laquelle nous devons la France, puisque c'est elle qui l'a faite.

J. M. PAUL RITTI.







L'ACCORD

SOCIAL

Organe Social Royaliste

HEBDOMADAIRE

Directeur : Firmin BACCONNIER

ABONNEMENTS :

CINQ FRANCS PAR AN

Bureaux : 26, Quai d'Orléans. — PARIS

Sauveterre — Imprimerie Henri LARRIEU.